

**Dimanche 22 mars 2020. Montreuil.**  
**Confinage 6**

La radio annonce que les urgentistes de Mulhouse, en concertation avec d'autres spécialistes comme les gériatologues, ont décidé de ne plus traiter les malades de plus de soixante-quinze ans. L'information était développée, mais n'a plus été reprise dans les flashes d'information suivants. Ballon-sonde pour tester la réaction de la population ? Je ressens de la colère et de la honte. Notre degré de civilisation est tel que nous pratiquons comme certaines espèces animales qui, pour sauver le groupe, sacrifient les vieux et les faibles. Des millénaires de *progrès* pour en arriver à cette situation où les hôpitaux sont impuissants car des choix financiers ont été faits depuis quelques décennies, bafouant l'espoir de fraternité et de bonheur individuel et collectif portés par nos aînés lors du programme du Conseil National de la Résistance. J'ai honte. Comment vais-je pouvoir regarder en face un vieux de soixante-quinze ans, moi qui n'ai que soixante-dix ans ?

Les bureaucrates de quarante ans ont-ils cette honte ? Je ne le crois pas ; ils se sentent si invulnérables du haut de leurs fauteuils à appuie-tête. Ils sont si forts à se réunir pour pérorer des décisions. Pour les autres, toujours pour les autres. Eux, ils se déplacent en voiture-chauffeur, protégés du virus et des postillons du peuple par leur carrosseries. Au Palais de l'Élysée, là où Monsieur Bricolage a posé son enseigne, on continue la partie d'échecs pour masquer les

## CARNETS DE CONFINEMENT

incompétences, le mépris pour les services publics auxquels, maintenant, il est fait appel sans vergogne, leur demandant de se sacrifier parce qu'au rayon bricolage on n'a pas pris en compte leur protection. Ne pas perdre d'argent. Investir là où la finance gagne encore plus... Pouah ! J'aimerais bien cracher des glaires pleins de virus à ces faces immondes.

Comment vais-je regarder mon ami de quatre-vingt-huit ans qui pète toujours le feu, lui qui a milité toute sa vie pour le progrès social et qui maintenant sera abandonné si le virus lui saute aux poumons ? Oserai-je encore respirer ? Sans honte d'être du *bon côté* ?

On sacrifie des populations entières, comme dans le BTP. Les entrepreneurs, pour la plupart, veulent protéger leurs salariés ; mais les donneurs d'ordre, les maîtres d'ouvrage, ne l'entendent pas de cette oreille et menacent les entreprises du bâtiment de porter la responsabilité financière des retards. L'État ferme sa gueule. La ministre du travail dit qu'« il faut aller travailler ». Pour maintenir l'économie. Pour conserver l'économie et ses règles, alors qu'on pourrait en profiter pour penser autrement nos modes d'échanges, sans le joug du bénéfice financier. Nous n'avons que des couards à la tête du pays. Des couards assoiffés de pouvoir aux poches avides. Serviles eux-mêmes à leur maîtresse, la Finance.

Dans la rue, le vent a tourné ; l'autre est un ennemi pour l'autre.

Solidarité zéro. Les gens que je croise changent de trottoir. Devant moi, un homme âgé, essoufflé s'assoit sur un banc. Je lui demande si ça va, s'il a besoin d'aide. « Non »

## COCO ET MOI

me répond-il avec un immense sourire. Un si beau sourire. Enfin un sourire dans cette rue aux regards baissés, fixés sur le trottoir à suivre l'ombre imaginaire de la bonne santé. Des regards baissés sur soi rampant sur le trottoir.

Enfin un sourire. Salsa et moi rentrons avec ce sourire en poche. Salut l'ami !